

# Histoire locale

## La libération de Moon sur Elle par les Américains en juin 1944

### la 29<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

*Lors du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération, 2 bulletins municipaux, ceux de 2003 et 2004, rapportaient la libération de Moon sur Elle, vue par les habitants de Moon à travers quelques témoignages. Aujourd'hui, pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire, le bulletin municipal de 2014 revient sur la libération de Moon sur Elle, mais cette fois-ci en partant du point de vue de la 29<sup>e</sup> Division d'Infanterie américaine.*

*Ces pages sont complétées par le témoignage d'un habitant de Moon, celui d'André Bonneau, qui s'est battu sur un autre front, en Italie et dans les Vosges.*



*Vétérans américains de la 29<sup>ème</sup> DI et discours de Morley Piper du 115<sup>ème</sup> Régiment de la 29<sup>ème</sup> DI, lors des cérémonies du 5 juin 2014 à la stèle du carrefour de Saint-Clair sur Elle.*

### **9 juin 1944 les premiers soldats américains à Moon,**

Vendredi 9 juin, en fin d'après-midi vers 16h 30, 3 jours après le Débarquement, les premiers soldats américains venant de Lison par la route du Haut-Chêne remontaient la Fotelaie, et arrivèrent jusqu'au château de Moon. Les éléments avancés du 3<sup>e</sup> Bataillon bivouaquèrent pour la nuit près du pont et sur la rive nord de l'Elle. Ils n'étaient plus qu'à 13 km de Saint-Lô, mais la ville ne fut libérée que ... 6 semaines plus tard, le 18 juillet.

3 jours auparavant, dans l'après-midi du 6 juin, jour du Débarquement, un avion américain avait été touché par la Flak allemande et s'était écrasé dans le champ au pied de l'Église et du Château. La gare de Lison était un nœud ferroviaire qu'il fallait neutraliser. Déjà depuis le printemps 1944, les raids des chasseurs alliés s'étaient multipliés et les mitraillages s'étaient intensifiés. A la fin du mois de mai ce furent les premiers bombardements, et le 6 juin, dès 7h 30, la gare fut à nouveau mitraillée réduisant la Flak allemande au silence le 7 juin. Le Quartier de la Gare entre l'ancienne boucherie et la boulangerie jusqu'à la rue du marais était détruit.

Ce fut au cours d'une de ces missions que l'avion de William Mac Gowan fut touché et abattu. En souvenir du pilote Mac Gowan, une plaque d'hommage fut apposée au monument aux morts de Moon en 1950, puis en 2011, en présence de la famille, une stèle a été érigée près du parking de l'Église.

Au petit matin de ce vendredi 9 juin, le 175<sup>e</sup> régiment de la 29<sup>e</sup> Division d'Infanterie avait investi Isigny en ruines. La route ouverte vers Saint-Lô, le 175<sup>e</sup> Régiment avec le 3<sup>e</sup> Bataillon, suivi du 1<sup>er</sup> Bataillon, avait réussi une avance-éclair de 13 km au sud d'Isigny pour atteindre Moon sur Elle en soirée. Le 2<sup>e</sup> Bataillon, quant à lui, avançait sur le flanc droit, entre la route principale et la Vire, mais il fut accroché et retardé à Neuilly la Forêt. Pendant ce temps, la compagnie K traversa la Vire à Auville le Vey pour assurer la jonction avec les unités américaines qui avaient débarqué à Utah Beach.

Le lendemain, samedi 10 juin, la 29<sup>e</sup> Division d'Infanterie installa ses forces sur la rive droite de l'Elle libérant ainsi toute la partie de Moon située au nord de l'Elle.



Vue sur la vallée de l'Elle, le village de la Croix de Moon et des Écoles où le 3<sup>ème</sup> bataillon du 175<sup>ème</sup> Régiment de la 29<sup>e</sup> DI prit position au soir du 9 juin 1944

3 tanks et canons étaient positionnés à l'école, au pont de l'Elle et au carrefour de l'Église, pointés vers Saint-Lô et le chemin de la Castellerie. Le samedi ou le dimanche matin selon les témoins, une jeep qui accompagnait une patrouille américaine et qui s'était avancée sur la route de Saint-Lô à partir de Moon, fut détruite par un char ou un canon allemand posté au carrefour de Saint-Clair. Le bilan fut un mort et un blessé grave.

De son côté, le 115<sup>e</sup> Régiment parvenait sur le secteur de Sainte Marguerite d'Elle ce samedi, mais fortement éprouvé par la nuit. Après une marche longue de plus de 15 heures à travers les marais inondés de l'Aure, le 2<sup>e</sup> Bataillon bivouaqua dans la nuit du vendredi au samedi dans les champs du Carrefour de la Vigne au Gendre sur la commune de Cartigny. Épuisés, les soldats ne creusèrent pas leur trou réglementaire pour dormir. En pleine nuit, ils furent surpris par une unité allemande qui se repliait vers l'Elle. Le bilan de l'attaque fut terrible, 50 GI's avaient été tués et une centaine furent blessés ou prisonniers.

## **La 29<sup>e</sup> Division d'Infanterie : la Blue and Gray Division**

Elle avait embarqué à New York à bord des paquebots Queen Mary et Queen Elizabeth le 27 septembre 1942 pour rejoindre Glasgow. Acheminés vers le sud de l'Angleterre, les régiments de la 29<sup>e</sup> Division s'entraînèrent dans les Cornouailles et sur les plages du Devon, préparant des

exercices de débarquement. Les soldats étaient de jeunes recrues, le service militaire obligatoire avait été institué en septembre 1940, et la 29<sup>e</sup> DI n'avait pas encore connu le baptême du feu à la différence des soldats d'autres divisions qui avaient participé aux combats d'Afrique du Nord ou d'Italie en 1943-44 comme ceux de la 1<sup>ère</sup> Division d'Infanterie.

Ces recrues venaient des états du Maryland et de Virginie, c'est-à-dire la région de Baltimore – Washington sur la côte Est des États-Unis. Leur insigne circulaire, de couleur bleue et grise, portée à l'épaule gauche, symbolisait l'unité retrouvée entre les Sudistes, notamment l'état de Virginie, et les Nordistes, notamment l'état du Maryland, qui s'étaient affrontés dans la guerre civile américaine dite guerre de Sécession en 1861/65.



Le cri de la division était « 29 th let's go ! » soit « la 29<sup>e</sup> en avant ! »

*photo* : le général Gerhardt



La 29<sup>e</sup> DI sous le commandement du général Gerhardt depuis la fin de juillet 1943 alignait 14 500 hommes, soit les 3 Régiments d'infanterie (un régiment était constitué d'environ 3 100 hommes): les 115<sup>e</sup> – 116<sup>e</sup> – 175<sup>e</sup>, chacun divisé en 3 bataillons, auxquels s'ajoutaient des groupes d'artillerie en appui avec les 110<sup>e</sup> – 111<sup>e</sup> – 224<sup>e</sup> Field Artillery Batalion. Ces derniers étaient dotés chacun de 2 avions légers Piper Cub, afin d'observer les positions ennemies sur le front et d'informer ainsi les groupes d'artillerie.

## **Le Débarquement du 6 juin 1944 : Omaha Beach la sanglante**

Sur les 5 plages du Débarquement en Normandie, 2 étaient affectées aux divisions américaines : celle de Sainte Marie du Mont dite Utah Beach et celle de Vierville – Saint Laurent codée Omaha Beach. La 29<sup>e</sup> DI avec le 116<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et la 1<sup>ère</sup> DI, qui avait combattu en Sicile, firent partie de la première vague.

Ils débarquèrent le 6 juin à 6h 30, mais les défenses allemandes sur Omaha n'avaient pas été détruites par les bombardements qui avaient raté leurs cibles. Le 116<sup>e</sup> Régiment balayé par les rafales allemandes fut bloqué sur la plage de Vierville, impossible de quitter la plage alors que la mer remontait. La Compagnie A fut totalement décimée. Le général Cota, un meneur d'hommes, l'adjoint de Gerhardt, parvint avec quelques groupes à monter la falaise et prendre à revers les points d'appui allemands vers du 9 heures du matin.

Quant au 115<sup>e</sup> régiment, il débarqua avec la deuxième vague à 10 heures du matin avec pour objectif le village de Saint Laurent qui fut atteint seulement vers 19 heures. Plus de 2 000 soldats américains perdirent la vie ce jour du 6 juin à Omaha Beach.

La tête de plage fut consolidée entre le 7 et 9 juin.

-le 116<sup>e</sup> était à Grandcamp après avoir délivré les Rangers bloqués à la pointe du Hoc,

-le 115<sup>e</sup> régiment était à Longueville sur les bords des marais de l'Aure,

-le 175<sup>e</sup>, le Régiment qui libéra Moon sur Elle, commandé par le colonel Goode, débarqua seulement le 7 juin à midi. Il vit le terrible spectacle. Sa mission fut de prendre Isigny et la Vire,

d'en contrôler les ponts et d'assurer la jonction avec les troupes américaines débarquées à Utah Beach. Ils prirent le contrôle d'Isigny dans la nuit du 8 au 9 juin.

### **Le repli allemand sur la rive sud de l'Elle les 10 – 11 juin**

La bataille des Plages perdue, Le général Kraiss ordonna le vendredi 9 juin la retraite de ses unités dispersées et affaiblies vers la vallée de l'Elle. La 352<sup>e</sup> division allemande n'avait plus que 2 500 hommes sur les 7 500 hommes ; son espoir était de barrer la route de Saint-Lô, dans l'attente de renforts venant de Bretagne. Les premiers bataillons, des unités de parachutistes allemands, ne commencèrent qu'à arriver le dimanche 11 juin après-midi sur l'Elle.



Vue sur le flanc sud de l'Elle, près de la ferme de la Castellerie, rive où se replièrent les Allemands les 10 – 11 juin après la perte de la bataille des Plages

Quant à la 29<sup>e</sup> DI, elle se donna du répit les 10 et 11 juin, afin de consolider ses positions sur le flanc nord, de renforcer son artillerie et de préparer l'attaque de la vallée de l'Elle.

Sans le savoir, le général Gerhardt laissa ainsi un répit aux Allemands pour se réorganiser et bénéficier des premiers renforts. Les positions allemandes furent renforcées en profondeur sur le flanc sud de la vallée, les soldats bien camouflés dans les haies épaisses et le petit bois creusèrent des trous individuels, des tranchées. Des mitrailleuses, des mortiers et des canons anti-chars étaient dissimulés sur la rive boisée de l'Elle. La ferme au Pont de la Pierre transformée en camp de retranchement fortifié constituait un bastion et des soldats se postèrent sous les arches du pont de la Pierre ainsi qu'au pont de la Castellerie.

Ce samedi 10 juin, le front coupait désormais la commune de Moon sur Elle en deux.

Ce fut dans ce contexte que la jeune Simone Voisin, une jeune cherbourgeoise réfugiée chez Madame Vasse âgée de 12 ans, fut tuée à la Castellerie par une balle allemande en allant chercher du lait dans la vallée, les Allemands étant positionnés en face sur la rive sud.

Ce même jour, au village La Couture, secteur contrôlé par les Allemands, Yvonne Marie, habitante de Moon âgée de 35 ans, fut tuée à son domicile par une balle tirée par une patrouille allemande.

Au matin de ce samedi, Monsieur Charpentier, retraité cheminot et adjoint au maire était monté dans son champ situé derrière sa maison non loin de l'école, quand sa femme entendit une explosion. Monsieur Charpentier fut tué par la déflagration d'une grenade qu'il avait ramassée semble-t-il. Cela était-il une grenade piégée et abandonnée par les Allemands ?

## La bataille de l'Elle, lundi 12 et mardi 13 juin.

L'attaque américaine, fixée au lundi 12 juin portait non sur la commune mais à l'est de celle-ci. L'objectif assigné pour la 29<sup>e</sup> DI était de s'emparer de Saint-Clair sur Elle, puis de Couvains par le Pont de la Pierre avec le 1<sup>er</sup> Bataillon du 115<sup>e</sup> Régiment et de s'emparer de Saint-Jean de Savigny par le pont du Moulin l'Évêque avec le 3<sup>e</sup> Bataillon du 115<sup>e</sup> Régiment

Le 175<sup>e</sup> Régiment avec les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons sur Moon, restait en appui et devait également assurer la défense du flanc droit américain. Quant au 2<sup>e</sup> Bataillon du 175<sup>e</sup> positionné sur Lison – Neuilly, quelques unités traversèrent la Vire le lundi 12 juin pour en contrôler la rive ouest, mais la mission échoua devant Montmartin en Graignes. L'opération tourna au fiasco, le colonel Goode chef du 175<sup>e</sup> Régiment fut fait prisonnier et les survivants repassèrent la Vire le mardi 13 juin. La rive Ouest de la Vire restait aux mains des Allemands. Le groupe allemand Heyna endigua encore le 15 juin les efforts du 2<sup>e</sup> Bataillon, de Moon vers Airel, qui cherchait à franchir l'Elle des 2 côtés de la route Bayeux – Airel. Saint-Fromond ne fut libéré que le 7 juillet.

Malgré la préparation d'artillerie le dimanche 11 juin et dans la nuit du 11 au 12 juin, qui avait pour cible la rive sud de l'Elle, la ferme de la Motte et le bourg de Saint Clair, l'attaque au petit matin au Pont de la Pierre échoua face à la concentration des tirs allemands. Les Américains perdirent une centaine d'hommes dont 25 morts et durent se replier.



Le Pont de la Pierre et la ferme qui servit pour les Allemands de camp fortifié.

A l'arrière-plan de la vallée, les hauteurs de Sainte-Marguerite où la 29<sup>e</sup> DI prit position le 10 juin 1944

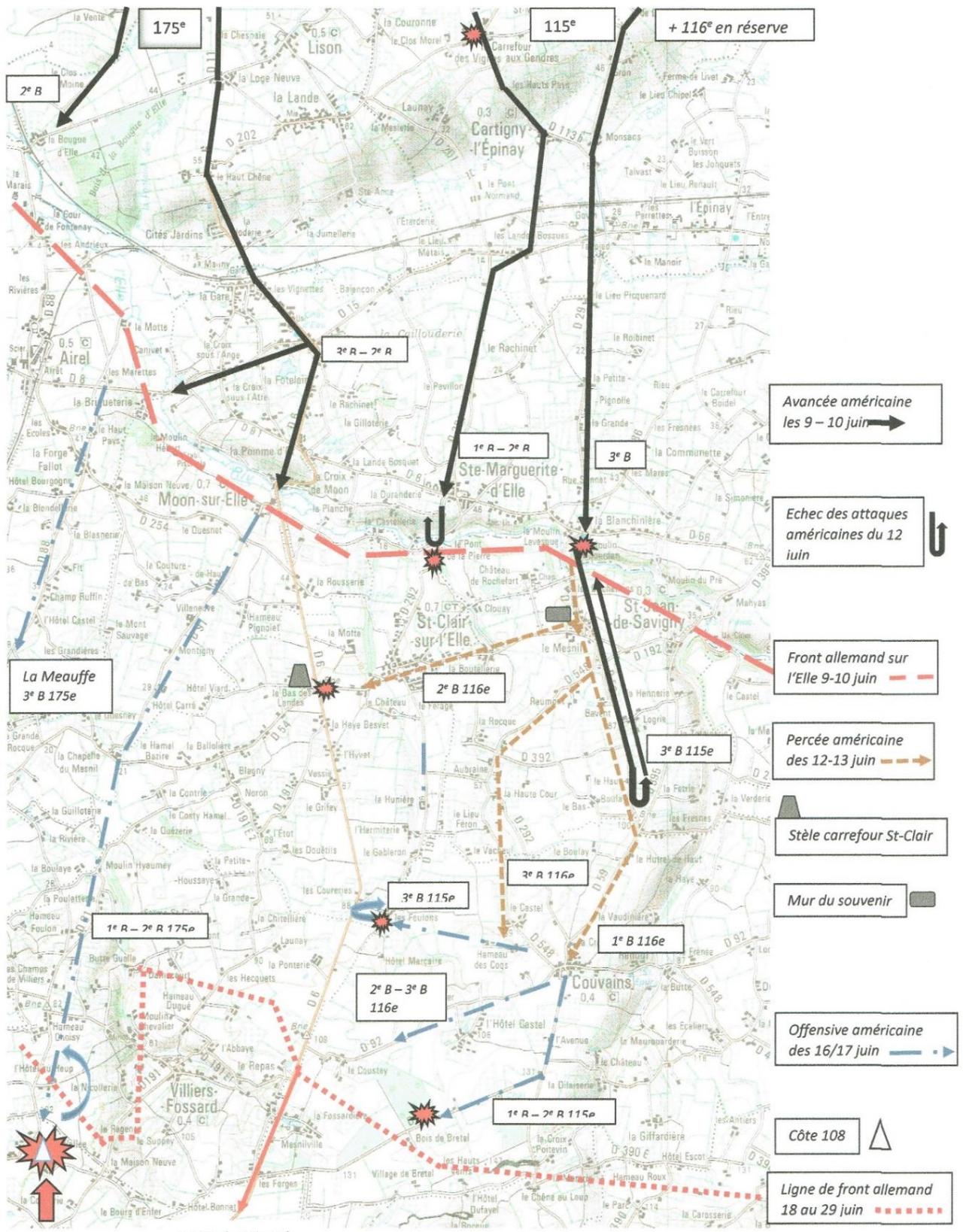
Cet échec mit en difficulté le 3<sup>e</sup> Bataillon qui avait percé au Moulin l'Évêque et progressé sur plus de 2 kilomètres. Leur flanc droit n'étant plus couvert, ils furent pratiquement encerclés près du village des Fresnes sur Saint-Clair. Le repli fut difficile, le soir on compta 66 morts et 138 blessés.

Le général Gerhardt ordonna alors au 116<sup>e</sup> Régiment, qui était en réserve sur Sainte-Marguerite, de contre-attaquer à 19h 30, surprenant ainsi les Allemands. Le 116<sup>e</sup> parvint à percer, le 2<sup>e</sup> Bataillon arriva dans Saint Clair à minuit par la route de Saint Jean de Savigny pendant que les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons du 116<sup>e</sup> s'installèrent à la ferme du Mesnil pour la nuit. Dans la matinée du mardi 13 le 1<sup>e</sup> Bataillon s'empara du bourg de Couvains.

Aujourd'hui un mur du Souvenir construit en 1997 à Jean de Savigny sur la route de Saint- Clair honore ces combattants américains et leur sacrifice.

Les Allemands qui avaient défendu le Pont de la Pierre remontèrent alors par le vallon de la Fontaine Saint-Clair pour se replier dans la rue de la Rousserie, située sur Moon et Saint-Clair ainsi qu'à la ferme de la Motte au petit matin du mardi 13 juin, les Américains étant parvenus au bourg de Saint-Clair. Les forces allemandes contrôlaient encore le carrefour des Landes sur Moon empêchant toute tentative de percée des Américains sur la route d'Airel. Mais un peu plus tard, les Allemands se replièrent vers le carrefour de Saint-Clair et le hameau de Villeneuve à Moon

(haras d'Elle aujourd'hui), afin de tenir l'axe de Saint-Lô, mais abandonnant la ferme de la Motte aux Américains.



Route de Saint-Lô  
**Carte des mouvements de la 29<sup>e</sup> DI du 9 au 18 juin 1944 au cours de la Libération G.L.**

## L'offensive des 16 et 17 juin et la libération de Moon au sud de l'Elle.

Afin de prendre le carrefour de Saint-Clair et l'axe menant à Saint-Lô, le général Gerhardt décida d'attaquer cet axe par une tenaille, avec d'une part sur le flanc ouest, à Moon et Airel, le 175<sup>e</sup> Régiment et avec d'autre part sur le flanc est, à Saint-Clair et Couvains, le 116<sup>e</sup> Régiment appuyé par le 115<sup>e</sup> en réserve.

Sur l'aile droite, le 175<sup>e</sup> Régiment progressa rapidement. Perçant les minces défenses à Moon sur Elle, le 1<sup>e</sup> Bataillon suivi du 2<sup>e</sup> Bataillon gagnèrent près de 5 kilomètres parvenant aux limites de Villiers-Fossard et du Mesnil-Rouxelin et libérant ainsi le sud de Moon.

En remontant la route, la D 91, depuis l'Église et le Calvaire, les Américains avaient mitraillé de chaque côté jusqu'à Villeneuve (haras d'Elle). Des Allemands postés dans le petit chemin sur la droite, après la ferme, qui menait à la vallée, furent tués. La route de la Meauffe à Saint-Clair fut coupée par les Américains, d'ailleurs des combats eurent lieu à proximité, à la Chapelle du Mesnil Vitey, la ferme détruite brûlait.



Le Mesnil-Vitey

La chapelle et les communs de la ferme encore en place.

La maison, au fond et à gauche, reconstruite après la guerre.

Quant au 3<sup>e</sup> Bataillon sur Airel, il rejeta le groupe Heyna sur la rive ouest de la Vire, l'Elle franchie, les Américains avancèrent rapidement, atteignant le bourg de la Meauffe le 17 juin.

Par contre sur le flanc gauche, les 116<sup>e</sup> et 115<sup>e</sup> Régiments se retrouvèrent en difficulté aux Foulons et La Hunière sur Saint Clair. La progression fut plus lente et coûteuse en hommes.

Enfin, le carrefour de Saint Clair put être pris le samedi 17 juin par les soldats américains grâce à l'appui des chars. Les Allemands qui avaient perdu au moins 60 soldats, se replièrent vers Villiers-Fossard. Aujourd'hui une stèle a été érigée au carrefour Saint-Clair pour ne pas oublier cette bataille, 4 jours de rudes combats, et la libération.



Mur du souvenir à Saint-Jean de Savigny à la ferme du Mesnil.

Stèle au carrefour Saint-Clair sur Elle



## **La bataille des Haies, de lourdes pertes pour la 29<sup>e</sup> DI**

Tout près de Saint-Lô, la 29<sup>e</sup> DI ne parvint pas à atteindre l'objectif espéré pour le dimanche 18 juin. Appuyés par des renforts arrivés de Bretagne, notamment avec le groupe de combat Boehm, les soldats allemands lancèrent la contre-attaque pour reprendre la côte 108 sur Villiers. Les combats étaient si rapprochés que c'était l'enfer.

Le 175<sup>e</sup> résista, il parvint à briser la contre-attaque mais les positions ne bougèrent plus, Villiers constituait un saillant allemand dans les lignes américaines. La côte 108 fut appelée la « Purple Heart Hill » (la colline de la médaille des blessés). Le 1<sup>er</sup> Bataillon, qui était arrivé à Moon le vendredi 9 juin en soirée, perdit 250 hommes sur cette colline, soit 40% de son effectif d'avant la bataille. Le Lt-colonel Alexander George nouveau chef du 175<sup>e</sup> régiment depuis le 13 juin, blessé dut être évacué.

Il fallut encore un mois pour parcourir les derniers kilomètres et libérer Saint-Lô, le 18 juillet. L'offensive sur le secteur avait été stoppée. La priorité pour l'État-major américain étant désormais la prise du port de Cherbourg. D'autre part la physionomie des combats changeait. La guerre de mouvement qui empruntait les routes se transformait en une guerre de position, dite la guerre des Haies.

Chaque haie avec son talus constituait des défenses que les Allemands savaient exploiter. Il fallait prendre champ après champ, les chars, avant l'invention fin juin de béliers pour défoncer les talus, ne pouvaient pas apporter leur appui aux fantassins américains. De nombreux soldats épuisés devenaient très nerveux, traumatisés et effrayés par les combats et les lourdes pertes. Face à ces sacrifices, le 115<sup>e</sup> Régiment fut choisi en 1945 pour l'attribution d'une distinction collective, la Distinguished Unit Citation.

## **Moon sur Elle, une des bases arrière du front**

Pendant cette bataille des Haies, Moon, désormais éloigné des combats, servait de base arrière pour alimenter le front. Les renforts s'installaient dans les champs : hommes, chars, GMC, half-tracks, munitions, appareils de traitement et réserves d'eau... Des canons d'artillerie étaient positionnés, des fils téléphoniques étaient déroulés partout. Ainsi les éléments de la 35<sup>e</sup> DI établirent leur camp à la Fotelaie du 7 au 14 juillet.

Dans les Travers, champs en pente près de l'Église, un petit terrain d'aviation avait été aménagé pour les avions mouchards et au bas des champs, le long du chemin menant aux Tuileries, les arbres, des ormes, avaient été dynamités. Lors des retours des Piper Cub, le bruit des tirs d'artillerie commençait inmanquablement à se faire entendre.

La gare de Lison reprit le service le 21 juin, cette fois-ci sous le contrôle américain. Les quais étaient criblés d'éclats, les voies coupées étaient en plusieurs endroits et encombrées par les wagons démolis. Pour remettre le tout en état, il fallait d'importants moyens que seuls les Américains pouvaient disposer. Le 720<sup>e</sup> Bataillon de cheminots US fut acheminé d'Omaha Beach et s'installa le 16 juillet à la gare de Lison. Ils travaillèrent avec les cheminots français et le premier convoi de marchandises circula le 4 août entre Lison et Cherbourg.



*Gare de Lison, été 1944, passage du 1<sup>er</sup> « train hôpital » américain de France, image exposée au quartier de la Gare lors du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération en 2014.*

Voir aussi la vidéo sur Internet (durée 1 mn 08) en tapant : « 20 juillet : le nœud ferroviaire de Lison – vidéo Ina.fr »

### **Le 18 juillet, Saint-Lô libéré par la 29<sup>e</sup> DI**

La 29<sup>e</sup> DI entra dans Saint-Lô par la Madeleine et la Planche du Bois ainsi que par la route d'Isigny, la ville n'était qu'un champ de ruines. Le 20 juillet la 29<sup>e</sup> DI fut relevée par la 35<sup>e</sup> DI et prit enfin ses quartiers de repos sur Saint-Clair sur Elle pour 8 jours.

A la suite de l'opération Cobra et la percée des blindés de Patton, la 29<sup>e</sup> DI remonta au front le 28 juillet et participa à une guerre de mouvement en filant sur Vire puis Tinchebray. Accrochée sur Villebaudon puis à Percy, la 29<sup>e</sup> DI entra dans Vire le 7 août et libéra la ville.

Au retour de la mission Cobra, un avion américain largua ses dernières bombes mais l'une tomba sur le village des Tuileries et tua Clémence Lambert, la femme du directeur de la tuilerie, ainsi que Hyacinthe Robiolle, du Canivet, briquetier. C'était le 26 juillet 1944.

Les Alliés victorieux dans la Bataille de Normandie, la 29<sup>e</sup> DI quitta alors la Normandie pour la Bretagne le 22 août, son objectif : réduire et prendre la poche de Brest.

Gilbert Lieurey

**Sources :** *La 29<sup>e</sup> Division américaine en Normandie de Joseph Balkoski (Histoire et Collections) - Bulletins municipaux n° 9 (2003) et n° 10 (2004) : témoignages d'habitants lors du 60<sup>e</sup> anniversaire + bulletin n°17 (2011) article sur le pilote Mac Gowan. - Rails et Haies de Marcel Levéel « 19 ans en 44 » (édition Eurocibles) - La libération de Saint-Clair : témoignages d'habitants lors du 40<sup>e</sup> anniversaire. - 44 jours en 1944 pour libérer Saint-Lô de Maurice Lantier.*

## **André Bonneau, jeune parachutiste en 1943, engagé dans les campagnes d'Italie et de France pendant la Seconde Guerre mondiale.**

*La victoire des Alliés se dessinait enfin au mois d'août dans la Bataille de Normandie. Ce fut dans ce contexte que les Alliés décidèrent d'ouvrir un second front le 15 août 1944 avec un débarquement, en Provence, dans le sud-est de la France. André Bonneau, habitant de Moon et résident aujourd'hui au Quartier de la Gare, participa à la campagne d'Italie et à cette campagne de France, particulièrement dans les Vosges.*

En 1941-42, André Bonneau servait en Tunisie dans l'Armée de l'Air française. Il avait été envoyé en mars 1941 sur une base française en Tunisie, affecté notamment à la garde d'un parc de camions. Il en profita pour passer ses permis et fut même détaché pendant 6 mois auprès des civils afin d'assurer la formation aux permis de conduire.

### **d'Airel à la Tunisie**

En 1940, André Bonneau, jeune habitant d'Airel âgé de 18 ans et fils de cheminot, travaillait au garage Legoueix à Saint-Lô. Faire des farces aux Allemands, dit André Bonneau, c'était par exemple prendre le tabac belge trouvé sous des sièges de véhicules allemands. Oui, mais verser du sucre dans les réservoirs, c'était beaucoup plus grave. Les Allemands commencèrent à enquêter sur ce qu'ils considéraient comme des actes de sabotage. Le patron du garage conseilla alors au jeune André de s'éloigner car les soupçons des occupants risquaient de se resserrer.

André Bonneau décida de passer en zone libre pour éviter la menace d'une arrestation et acheta un billet de train Lison – Tours. A Tours on lui indiqua une ferme en direction de Loches, proche de la ligne de démarcation. Il fallait éviter les patrouilles allemandes, et à 11h du matin, à travers les vignes, André Bonneau franchit la ligne de démarcation. Récupéré de l'autre côté, un taxi attendait, André Bonneau descendit ensuite vers Marseille et prit contact avec son frère qui résidait en Algérie. Mais ce dernier lui déconseilla l'Algérie, car il n'y avait pas de travail. Il fallait vivre. Une solution : s'engager dans l'armée. Il rejoignit Toulouse, passa les tests et fut admis dans l'Armée de l'Air qui l'envoya après sa formation en Afrique du Nord, Tunisie.

En 1941, il bénéficia une fois d'une permission « obligatoire », ainsi l'appelle-t-il, qui lui fit revoir la Normandie, mais avec une mission très discrète. Observer les blockhaus et les systèmes de défense allemands. De retour à Airel, il devait être contrôlé tous les jours et pointer auprès des autorités allemandes, chaque matin à 8h. Les Occupants s'interrogèrent sur ses passages en zone interdite, zone vers la côte qui commençait dès Lison. Il tenta de justifier ses déplacements par des visites à des amis et à de la famille. Dans la réalité, il se rendit sur le littoral vers Grandcamp et Port en Bessin pour obtenir des informations. Aussi face aux suspicions allemandes et la peur d'être fusillé, il préféra repartir assez vite et discrètement vers sa base d'affectation.

### **Parachutiste au 1<sup>er</sup> RCP**

En novembre 1942, les événements s'accéléchèrent avec le débarquement des Américains en Afrique du Nord dans le cadre de l'Opération Torch le 8 novembre. Les Allemands de l'Afrika Korps de Rommel prirent alors position en Tunisie. L'amiral Esteva, le Résident Général de France en Tunisie, obéissant à Vichy mit à disposition les bases aériennes aux pilotes allemands, alors qu'Alger, après quelques hésitations, se rallia aux Américains et à la

Résistance. Juin commandant des forces françaises d'Afrique du Nord ordonna le 14 novembre aux soldats français engagés en Tunisie de résister aux Allemands. André Bonneau nous rapporte qu'ils attendaient l'ordre d'incendier dans la nuit les avions de Rommel qui étaient sur la base, mais l'ordre ne vint jamais. Esteva restait fidèle à Vichy. En 1945 l'amiral fut jugé et condamné pour trahison.

Les soldats de Tunisie, dont André Bonneau, se replièrent alors en Algérie puis au Maroc à Oujda, contrôlés désormais par les Alliés. Il fut proposé à André de suivre une formation de parachutiste, ce qu'il accepta volontiers. Au cours des entraînements, un exercice faillit se terminer une fois très mal. Le parachute dorsal avait vrillé, et le parachute ventral de secours était troué sur un quart de la surface. La réception fut très brutale, il évita miraculeusement la mort mais il avait les pieds ... bien bleus. Il obtint son brevet de commando para et fut breveté sous le numéro 650.

André Bonneau entra dans le 1<sup>er</sup> Bataillon parachutiste du 1<sup>er</sup> RCP (Régiment des Chasseurs Parachutistes) de l'Armée de l'Air française créé au Maroc en février 1943 et rattaché au commandement américain avec la 82<sup>e</sup> Airborne US. André dut repasser le brevet para américain.

### **La campagne d'Italie.**

En juillet 1943, les Américains débarquèrent en Sicile ouvrant le front d'Italie. André Bonneau parachuté sur la Sicile, fit notamment des missions de reconnaissance comme éclaireur et comme démineur. Ce qui le marqua le plus, ce furent les civils, des femmes et des enfants, victimes de stylos, de thermos piégés par les troupes de Mussolini.

Après le passage du détroit de Messine, les Alliés remontèrent l'Italie du Sud et libérèrent Rome en juin 1944. André y a vu le Pape. Les Français commandés par Juin se distinguèrent au cours de cette campagne, à la bataille du Monte Cassino qu'ils remportèrent en mai, ouvrant la route de Rome. André Bonneau n'y participa pas directement, le commandement utilisant plutôt une infanterie légère, dit André, celle de troupes coloniales notamment les tirailleurs marocains et tunisiens.

### **La campagne de France**

Le débarquement en Provence eut lieu le 15 août. Le 1<sup>er</sup> REP qui ne participa pas à ce débarquement, fut parachuté le 4 septembre sur Valence et il remonta du sud vers le nord-est de la France. André Bonneau fut particulièrement marqué par la campagne des Vosges fin septembre, octobre 1944. Il est encore ému à l'évocation de ces combats qui ont duré plus de 3 semaines, de nombreux soldats y ont laissé la vie. André Bonneau se retrouva souvent désigné pour des missions de reconnaissance à l'avant, participa à des combats rapprochés dans la prise des villages, alla chercher des copains blessés pour les ramener. André Bonneau salue encore le courage des infirmières qui n'ont pas hésité à passer par des chemins minés, pour venir chercher les blessés.

André évoque trois faits où il échappa de peu à la mort.

Les Vosges sont un massif très boisé. Une fois une grenade lancée vers lui par un Allemand dans un combat rapproché rebondit sur le sapin et retomba du côté allemand. Une autre fois une mine avait sauté lors du passage de la colonne. Devant lui, derrière lui des soldats s'écroulèrent, tués par la déflagration. André Bonneau en sortit sauf.

Lors de la montée sur le col du Ménil, il fit parti d'un groupe de 6 hommes chargé d'un barrage à l'arrière, près d'une maison, pour empêcher les Allemands de suivre. Ils virent alors 6 chars allemands arriver, les blindés s'arrêtèrent devant le barrage. Que faire ? A 6 hommes, le rapport de force était disproportionné. La dernière heure était arrivée, pensait-il. Les Français déclenchèrent un tir de fumigènes et, surprise, les chars étaient repartis sans tirer.

L'homme avait du caractère. Après avoir libéré un village dans les Vosges, il était 4h du matin, son officier supérieur ordonna une revue pour 10 heures du matin. Les hommes étaient exténués, fatigués, ne tenaient plus debout. André protesta et bouscula son supérieur hiérarchique. Bien noté par ses supérieurs et défendu par son capitaine, il évita de graves sanctions. Il redevint simple deuxième classe, mais retrouva son grade de caporal en fin de guerre.

La campagne pour le 1<sup>er</sup> REP se termina en Alsace, avec notamment les terribles combats de Jepsheim en janvier 1945, une position clé ouvrant la route sur Colmar, alors verrouillée par les Allemands. L'attaque fut confiée au 1<sup>er</sup> RCP, une boucherie selon André, 33 morts et 147 blessés sur 511 chasseurs. Aujourd'hui il existe une plaque érigée à Jepsheim. Elle rappelle le sacrifice des Libérateurs, soit 176 morts et 512 blessés par cette bataille.

### **La démobilisation et le service de déminage**

La capitulation allemande le 8 mai 1945 marqua la fin de la guerre. André fut démobilisé et le 1<sup>er</sup> RCP rejoignit sa base à Pau. Au total, André a fait 40 sauts dans sa carrière militaire. Avec tristesse, il rappelle qu'à la fin de la guerre peu d'anciens du 1<sup>er</sup> REP, ceux de 1943, avaient survécu. Ses faits d'armes et son courage ont été reconnus notamment par la Croix de Guerre, qu'il obtint le 27 janvier 1945 pour la campagne d'Alsace, par la Médaille de la campagne d'Italie, par la Médaille des Anciens Combattants et par la plus prestigieuse, la Médaille Militaire.

Après la guerre, fort de son expérience, il travailla de 1945 à 1947 au service des démineurs volontaires, et a opéré dans la Manche, la Sarthe, le Calvados, l'Aisne, ... Pour cela Il suivit d'abord un stage : explosifs – déminage. Chaque équipe était constituée d'un chef démineur, d'un démineur et de 12 prisonniers allemands... Ses blessures, ce ne furent pas la guerre, mais les opérations de déminage. Par 2 fois il fut blessé et aujourd'hui il a encore des éclats dans la poitrine et la tête. Sa fierté, c'est celle d'avoir déminé la plus grosse bombe dans la Manche, fichée dans la glaise près de Brécey, une bombe aussi grande que la hauteur de la pièce de sa maison, dit-il.

Je voudrais encore remercier André Bonneau d'avoir accepté de consacrer quelques moments pour apporter ce témoignage. De l'émotion notamment sur la dernière campagne, celle des Vosges, mais aussi de la bonne humeur lors de récits d'anecdotes. « Je ne suis pas un héros, j'ai fait ce que j'avais à faire ... » dit simplement André Bonneau. Un merci également à sa famille qui a accepté d'apporter son aide. Sa petite fille, Céline Bonneau, a rédigé un mémoire de master de recherche en 2013 (Université d'Orléans) sur l'histoire de son grand-père.

Gilbert Lieurey